



Lettre trimestrielle n°66 4/2018



EDITO

Journées du Patrimoine

Au service des autres

1924 Commémorations

* Correspondance : Association Historique de Mons en Barœul - Le Fort, rue de Normandie, 59370 Mons en Barœul --- ou : infos@histo-mons.fr
* Accueil au local sur rendez-vous par courriel infos@histo-mons.fr ou sur le répondeur téléphonique : 06.88.04.50.86
* Site internet : www.histo-mons.fr - Responsable de la publication Freddy POURCEL - ISSN 1968-9160

Prendre date :

Le 4 novembre, visite guidée du Fort

Le 16 novembre, conférence d'Alain Cadet "Lille occupée 14-18"

La salle de notre A.G. est réservée. Elle aura donc lieu le 23 mars 2019, salle "La terrasse" Plus d'informations en janvier.

Appel aux volontaires actifs :

Notre association vit un tournant de génération. Ce n'est pas récent, ce mouvement qui éloigne les plus âgés de notre association, est ancien. On pourrait même dire, qu'il a commencé depuis le début. Mais il me semble que nous traversons un moment critique. Nos activités s'en ressentent. Voyez nos expositions, elles sont reconnues de très bonne tenue, mais plus petites, réalisées avec moins d'adhérents. De même pour les autres activités, que cela soit l'organisation de voyages, conférences, rédaction de notre trimestriel ou permanences au local.

Facebook :

<https://www.facebook.com/Histo.Mons.AHMB>

Notre association a un compte "Facebook". Plusieurs raisons, être plus visible sur internet. Mieux diffuser des événements créés par notre association, comme par exemple l'organisation d'une conférence, d'une exposition ou la rencontre avec une personnalité pouvant nous apporter un témoignage intéressant.

Mesvoisins.fr :

<https://mesvoisins.fr/>

Nous sommes aussi inscrits sur un site de proximité <https://mesvoisins.fr/> Le but, est de diffuser des informations à proximité, dans les quartiers les plus proches.

Permanence :

Le C.A. a décidé de tenir ses permanences le vendredi après midi. Ceci pour tenir compte des disponibilités, notamment de celles de nos adhérents qui travaillent en semaine.

Cotisations :

Nous n'avons pas changé les tarifs, mais avons fait un ajustement. On tiendra compte des familles, ce qui donne 10€ pour la cotisation de base, et 2€ supplémentaires pour chaque membre d'une même famille, que ce soit un conjoint ou des enfants, avec un âge minimum de 16 ans. Ce qui donne pour une personne seule 10€+2€ =12€, ou deux personnes 10€+2€+2€ =14€... C'est comme avant, on permet simplement de gérer des situations autre qu'une personne seule ou un couple. On gèrera comme auparavant, une seule adresse pour une famille et donc une seule revue par famille.

Modernisation de notre site :

Une première maquette est visible sur ce lien :

www.histo-mons.fr/Association/AHMB.php

Ceux qui sont intéressés pour accompagner ce travail, peuvent nous contacter à infos@histo-mons.fr Ce ne sont pas des réunions techniques, mais d'organisation du site et de son esthétique.

Journées Européennes du Patrimoine 2018

"La Paix Illusoire"

Notre exposition a été visitée par plus de 350 personnes, avec deux visites du Fort commentées par Xavier. Trois jours... en fait, deux jours ouverts au public et le lundi, réservé aux écoles. Ce qui nous a permis d'accueillir trois classes le lundi matin.

Je remercie tous ceux qui ont participé au succès de ces 3 journées du patrimoine et tout particulièrement les rédacteurs et rédactrices et le technicien ingénieur, qui nous a permis de faire une belle expo, tout en faisant une dépense maîtrisée.



Une vue générale de notre exposition quelques instants avant son ouverture au public.

Le résultat de recherches, de rédactions, d'une petite équipe très motivée. Ces recherches sur divers aspects des années 20 et 30, ont été pour nous, un travail surprenant, tellement cette époque a connu un bouleversement dans tous les domaines. Une entrée rapide et spectaculaire dans le modernisme du XX^{ème} siècle, avec tous ses excès, tous ses espoirs, notamment celui d'une paix tant attendue.

Journées Européennes du Patrimoine 2018

Extrait du discours de présentation de notre exposition "La Paix Illusoire" le 15 septembre 2018

La paix illusoire...

1918, en novembre sera signé l'armistice. Durant cette guerre, il y aura eu dix millions de morts, civils et militaires et environ vingt millions de blessés. Les destructions sont innombrables. Le pays est sonné. Commence alors le temps des hommages, des commémorations. La plupart des monuments aux morts de France, ont été érigés juste après cette guerre. Il faut reconstruire, certaines villes ont été rasées. Heureusement à Mons en Barœul, il y a peu de destructions, plus de 66 % du territoire, était cultivé. La guerre est finie, deux slogans ressortent le plus souvent : "*C'est la der des ders*"... "*Plus jamais ça*" ! Il faut tourner la page, tout est à refaire, tout est à faire.

Nous avons trouvé des objets qui sont souvent d'une grande modernité. C'est que l'esprit a changé. Ces objets, leurs techniques témoignent de nouvelles conceptions, de nouvelles façons de penser de créer, et impliquent de nouvelles façons de vivre, de nouveaux intérêts qui n'existaient pas auparavant. En 1922, on peut écouter un concert sur une radio. Si l'éclairage électrique a été inventé par Edison à la fin du 19^{ème} siècle, son usage était très rare. Dans les années 20 et 30, il deviendra courant dans les villes.

Picasso a peint les demoiselles d'Avignon en 1907, mais qui avait vu ce tableau ? Qui en avait entendu parler ??? On trouvait les impressionnistes trop modernes, alors Picasso... il était sur une autre planète. Pourtant en 1936, il peint Guernica et dénonce la guerre d'Espagne. Nous sommes en paix, l'Espagne... c'est de l'autre côté des montagnes, ça peut sembler loin, si loin et le Charleston, c'est plus sympa. On préfère voir les belles demeures Art Déco, les superbes voitures confortables et rapides, rien à voir avec les voitures d'avant-guerre. On va même faire l'étude d'une voiture bon marché, et un prototype est réalisé dans les usines Citroën, la future 2CV qui sera cachée durant la deuxième guerre. Mais les Allemands vont plus vite, sous une forte impulsion politique, ils sortent la voiture du Peuple, la Volkswagen. Et dans un autre domaine, regardez la mode 1920, à comparer à la mode 1910. Nous avons changé de siècle, changé notre manière de vivre.

On redécouvre la paix, une usine Renault, qui fabriquait des chars d'assaut, est reconvertie pour construire des tracteurs. Une entreprise allemande Leitz, qui fabriquait du matériel optique de haute précision pour l'armée, viseurs, télémètres, jumelles... se reconvertit et lance la fabrication en 1925 d'un appareil photo révolutionnaire.

La guerre n'a pas fait avancer les sciences, non, elle a fait avancer la technologie des armements, et durant cette guerre, les développements de toute sorte de matériel civil, radios, voitures, éclairage, machines à laver, appareils ménagers, tout cela a été interrompu durant le conflit. Toute cette effervescence ces nouveautés, dans tous les domaines ont profondément changé notre société, notre façon de vivre, mais elles ont aussi masqué les menaces de guerre. On espérait que la guerre d'Espagne finirait vite que ce conflit s'apaiserait, l'aide de l'Allemagne au futur dictateur Franco, minimisée, Minimisée également la montée du Fascisme en Italie et du Nazisme en Allemagne.

La guerre était finie, il fallait profiter de la douceur de la paix, et découvrir les merveilles technologiques, les nouvelles modes, les nouvelles danses, les artistes extravagants, les spectacles inédits.

Vivre en paix et que personne ne viennent troubler cette paix si précieuse, si douce à vivre. Nous... nous le savons, cette paix fut malheureusement illusoire.

Freddy Pourcel

Au service des autres

un ouvrier ordonné prêtre

Le 17 juin 1987 Yad Vashem, l'Institut Commémoratif des Martyrs et des Héros de la Shoah, a décerné à titre posthume cette médaille des Justes parmi les Nations à l'abbé Oscar ROUSSEAU, la plus haute distinction civile de l'Etat d'Israël.

Né le 19 septembre 1895 rue Voltaire à Roubaix, il est le fils de Félix Rousseau, *ébéniste*, né en 1864 à Roubaix et Augustine LAIGRE née en 1873 à Les Loges-Marchis (Manche). *Ses parents étaient voisins dans la rue de Reully à Paris 12^e et se marieront dans cet arrondissement en décembre 1892.*

En 1915, Oscar réside chez ses parents au 85 rue de la Paix à Roubaix et exerce la profession de mouleur. Il ne sera pas recensé sur le registre militaire suite à l'occupation allemande. Le 10 juillet 1927, il est ordonné prêtre et devient professeur à l'Ecole Supérieure d'Apprentissage de Valenciennes (diocèse de Cambrai).

Début 1931, il est vicaire à Bavay, puis à Leers en décembre de la même année et en avril 1934 à la **paroisse Saint Pierre de Mons en Barœul**, directeur du patronage et aumônier de la Jeunesse Ouvrière Chrétienne. Il réside dans cette petite maison (*voir flèche*), répertoriée rue Florimond Delemer, comprenant deux logements avec entrées numérotées 18 et 18 bis pour le clerc paroissial Anaclet Carrière, son épouse Germaine Baert et leurs enfants Claude et Bertrand.



Le 28 mars 1940 Oscar Rousseau est mobilisé, fait prisonnier en juin, puis envoyé au stalag II-B près du village d'Hammerstein en Pologne. Il sera rapatrié en août 1941 au titre de grand malade. Dès son retour, il se met au service de la Résistance et au cours de sermons, n'hésite pas à proclamer son indignation devant la déportation et le S.T.O. Il va procurer aux réfractaires et à des juifs, de fausses cartes d'alimentation. Il apporte au réseau franco-belge « Zéro-France » des renseignements concernant le trafic ferroviaire dans le Nord sur des transports de pièces d'artillerie, mouvements de troupes... Pour porter ces informations par écrits, il cachera *dans ses chaussettes* les messages codés par lui-même.

Cette distinction des Justes parmi les Nations lui sera attribuée pour son implication dans le sauvetage de personnes de confession juive :

Pendant 18 mois dans les années 1943/44, il donne asile à Joseph Flescher, un juif polonais né en 1914 à Knihinin (*aujourd'hui ville d'Ukraine*). Cet étudiant habitait à Roubaix et était venu en 1936 faire ses études d'ingénieur à l'Ecole Nationale des Arts et Industries Textiles. Il vivait encore dans cette ville lorsque les Allemands occupèrent le nord du pays, mais n'ayant pas la nationalité française il dut se cacher. Sa situation devint périlleuse en septembre 1942, lorsque sévirent les rafles massives de Juifs. Une famille catholique l'ayant hébergé durant l'année 1941, lui fit connaître l'abbé Rousseau qui lui offrira l'hospitalité dans son presbytère. Pour sa sécurité, il lui fournira une soutane afin de le faire passer pour un séminariste. C'est ainsi que Joseph vécut à son domicile jusqu'à la Libération, partageant ses maigres rations. Les repas étaient préparés dans la maison d'en face, au 27 rue Florimond Delemer, par Lucie Doffenies épouse de Léon Duez, malgré la charge de ses enfants : Edmond, Lucien, Bernard et Alain.

Le presbytère monsois abritait aussi, vêtu du *même habit sacerdotal*, Conrad (Kurt) Bernstein, un Juif originaire de Vienne (Autriche) qui était étudiant à la même école que Joseph. Après l'Anschluss en 1938, toute la famille ayant quitté le pays, ira habiter à Bruxelles et en 1941 résidera rue Chanzy à Roubaix. Mais lors des rafles, ses parents, frère et sœur Liliane seront arrêtés, déportés à Auschwitz et n'en reviendront pas. Agé de 19 ans, il a la chance d'y échapper en raison du service civique rural qui mobilise *les bras des étudiants* pour aider les agriculteurs en manque de main d'œuvre. Il entre dans la résistance avec de faux papiers sous le nom de Jacques Bertin, d'abord agent de liaison, Conrad qui comprend parfaitement l'Allemand, reçoit l'ordre de rejoindre l'organisation Todt comme *manouvrier*. Il sera embauché sur le chantier du Cap Gris-Nez où se trouvent des batteries d'artillerie de marine à longue portée et espionnera les conversations ennemies en poussant benoîtement sa brouette. Un jour et par hasard, il réussit à capter auprès de hauts gradés, le nom de Wizernes et la construction d'un gigantesque bunker pour le déploiement de V2, dont le chantier a débuté au cours de l'été 1943. Ces informations seront codées et transmises par lui-même à Paris.

L'abbé abritera son ami monsois Alexander Wilson (*né à Macduff en Ecosse*) quand il sera recherché par les Allemands et prendra aussi sous son aile Charles Meyer, un jeune israélite, qui deviendra un brillant avocat. Il aidera d'autres réfugiés en les plaçant dans des familles, dont le jeune Jacques Wahl qui sera plus tard Secrétaire Général de l'Elysée sous la présidence de Valéry Giscard d'Estaing. Par chance, notre vicaire put compter sur la solidarité et la non-dénonciation des voisins et paroissiens qui n'ignoraient pas leurs présences. L'abbé Rousseau agissait par humanisme, sans coordination avec les autorités ecclésiastiques et en prenant pour lui-même des risques considérables.

A la Libération Oscar Rousseau servait en qualité d'aumônier dans les rangs de la 40^e Compagnie du Mouvement de Libération Nationale (M.L.N.). En novembre 1944, il s'installe au presbytère de Quesnoy-sur-Deûle. Le dimanche 18 avril 1948, la paroisse célèbre la Journée du centenaire des Sœurs de Jésus, l'abbé Rousseau et les vicaires dirigeront les cérémonies. En 1950, à la limite de territoire avec Meurchin (62) où se trouvait la Fosse 1 creusée en 1857, le diocèse fait construire une chapelle dédiée à Sainte-Rita dans la Cité Sainte-Barbe des corons à Bauvin (59) ; elle sera inaugurée en 1952. Oscar Rousseau, nommé prêtre auxiliaire, en aura la charge et partagera avec ces familles de mineurs leur pauvreté, avec quelquefois la table hospitalière pour certaines. Cette habitation, sans étage, était composée d'une « pièce à vivre » lui servant de bureau, de chambre à coucher, de cuisine et sacristie, ainsi qu'une salle attenante avec autel en bois, un harmonium et des bancs pour recevoir une trentaine de paroissiens.

En octobre 1951, il reçoit une lettre de félicitations du Ministre de l'Intérieur Charles Brune, en témoignage de son action dans la résistance. Dans cette décennie pour remercier son sauveur, Joseph Flescher va offrir à l'abbé Rousseau un voyage en Israël où il sera accueilli chaleureusement par sa famille, celle de son épouse et leurs amis. Dans la ville de Kiryat - Bialik, *près de Haïfa au nord d'Israël*, il sera reçu avec les honneurs lors d'une séance spéciale du Conseil municipal, sous la présidence du maire le docteur Karliner, qui sera suivie d'une réception conviviale. Ce voyage sera aussi l'occasion exceptionnelle de lui faire visiter les Lieux Saints à Jérusalem, à ses yeux la récompense autrement plus précieuse qu'une distinction honorifique.



L'accueil à l'aéroport en Israël avec Joseph Flescher ¹ et son épouse Guénia (Eugénie) Schiffman ².



Après son départ des corons en 1966, c'est l'abbé Théodule Hoste de la paroisse Saint-Quentin à Bauvin qui officiera dans cette chapelle jusqu'à son décès en 1980, qui verra sa fermeture. Aujourd'hui ce lieu est occupé par une dame, quant au mobilier de la chapelle il est conservé en l'église de Bauvin, ainsi qu'un vitrail.

Oscar Rousseau s'est retiré à Hem pour travailler au Centre Régional d'Etudes Socio-Religieuses à Lille (commun aux trois diocèses Arras, Cambrai et Lille). Peu de temps après, il déménage au 39 rue de la Monnaie à Lille (*aujourd'hui un commerce « Ellen Desforges occupe le rez-de-chaussée »*). Agé de 72 ans et très affaibli, il ne peut poursuivre son ministère et sera hospitalisé à la clinique Saint-Camille au 10 rue de la Bassée à Lille (*voir flèche*), d'où il décédera le vendredi 2 août 1968.



Sa messe de funérailles, en présence de certains membres de la communauté juive, sera célébrée le 6 août en l'église Saint-Martin à Roubaix, par M. le Curé Jean Lestienne, doyen d'Annœullin et Bauvin. Il relatera sa vie exemplaire au service des petits, des pauvres, des malades et des persécutés, parfois au détriment de sa propre liberté.

Selon son souhait, l'abbé sera inhumé dans sa ville natale à Roubaix (carré 28 – tombe 330). Plus tard, ses sœurs Germaine et Cornélie (*Nelly*), restées célibataires, le rejoindront. Faute d'avoir été renouvelée depuis 2013, la concession risque d'être supprimée prochainement par les services municipaux.



Afin de témoigner sa reconnaissance à notre vicaire, le 13 mars 1985 Joseph Flescher (*juif polonais*), qui résidait au 44/70 rue de Barbieux à Roubaix, envoie une lettre manuscrite à Yad Vashem Jérusalem. Il relate son sauvetage en terminant par : « *L'abbé Rousseau qui au risque de sa liberté lors de l'occupation nazie, nous aidant à survivre, obtienne la récompense qui lui revient, c'était un Pur* ». Cette demande sera suivie par la missive, datée du 17 janvier 1987, de Conrad Bernstein (*juif autrichien*), résidant boulevard Pasteur à Douai. La cérémonie de cette récompense eut lieu à Dunkerque, *en même temps que celle d'une famille de la région dunkerquoise*, sous l'égide des représentants respectifs de l'Amitié judéo-chrétienne (AJC), Jean-Marie Delmaire, Président du groupe de Lille et l'abbé Nicod de la paroisse de Dunkerque.

Jean-Marie Delmaire et son épouse Danielle Degand ont bien connu Joseph Flescher, qui leur avait raconté les péripéties de son histoire. Mme Delmaire nous relate, ci-dessous, ces démarches infructueuses de Joseph et qui heureusement se terminent bien.

« *Lorsque l'abbé Rousseau reçut le titre de Juste parmi les Nations, il fallut trouver un récipiendaire pour recevoir le diplôme et la médaille des Justes. Or l'abbé n'avait plus de famille proche à la connaissance de Joseph Flescher. Ce dernier contacta la paroisse où son sauveteur l'avait reçu. Celle-ci n'a pas vu l'intérêt de recevoir ce diplôme et la médaille. Alors Joseph Flescher les proposa au groupe lillois de l'Amitié judéo-chrétienne, de les conserver. A cette date et selon le vœu de notre ami Joseph, c'est mon mari Jean-Marie et moi-même qui avons accepté de les détenir, afin qu'ils ne se perdent pas* ».

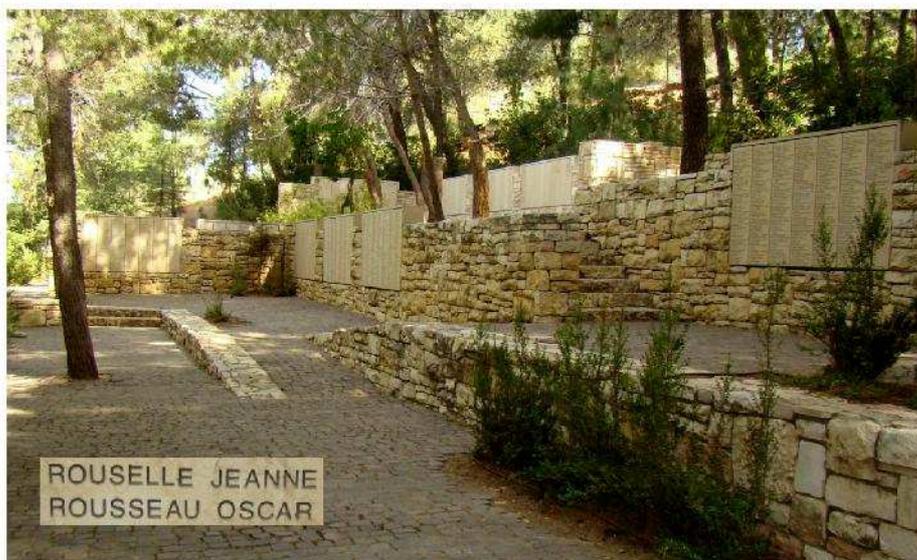
M. Delmaire décédera en 1997.

En 2015, son épouse toujours en possession de ces témoignages et craignant que ceux-ci ne soient perdus après sa propre disparition, prend la décision de les déposer au Musée de la Résistance à Bondues.

Ayant très souvent collaboré avec celui-ci, à l'occasion d'expositions concernant la guerre, c'est avec grand plaisir que le musée les accueillera dans ses réserves, avec la connaissance d'une partie des raisons de son obtention.



Cette photo a été prise par Mme Delmaire, dans l'allée des Justes au Mémorial Yad Vashem à Jérusalem. On aperçoit une partie des Murs où sont inscrits les noms, dont celui d'Oscar Rousseau. Au-dessus, on peut lire celui de Rouselle Jeanne, née Petitbois, directrice d'un préventorium de Trélon (59) qui cacha 51 enfants juifs dans son établissement. Elle a été nommée Juste parmi les Nations en 1988.



Le 14 juin 2006 à Paris, a été inauguré le Mur des Justes sur le mur d'enceinte du Mémorial de la Shoah, où sont gravés sur des plaques de cuivre, leurs noms classés par années et ordre alphabétique. Joseph Flescher, âgé de 77 ans, décéda le 6 janvier 1992 en son domicile au 7 rue Ahad Haam à Jérusalem. Il était le fils de Zvi et de Malka Schiffman. Quant à Conrad Bernstein, il habitera boulevard Pasteur à Douai. Ingénieur de l'Ecole supérieure de chimie de Lille, il entre en 1955 à la Société Arbel Industrie à Douai, dont il en deviendra le PDG jusqu'en 1988. En 1989, il sera élu Président de la Chambre de commerce et d'industrie à Douai. S'installera au village de Maresville (62) d'où il décéda en mai 2018 à l'âge de 94 ans.

L'abbé Oscar Rousseau et les communiantes, à l'entrée de l'église Saint-Pierre en mai 1944.



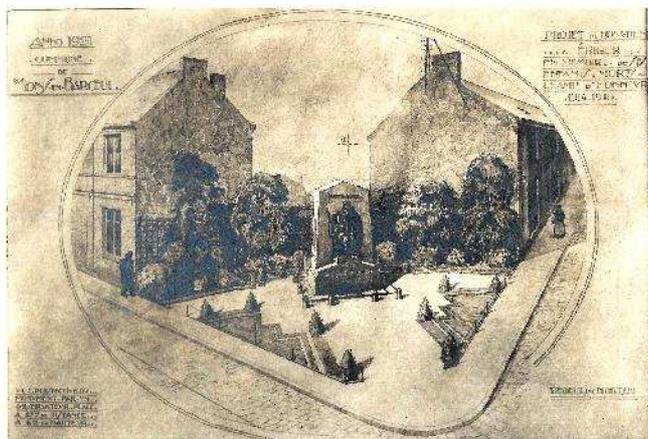
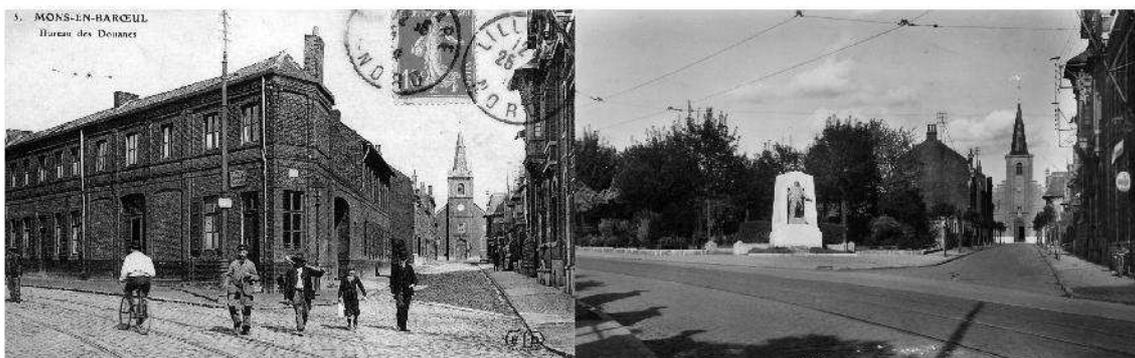
Texte Francis Clabaux, collaboration Annie Beaurenaud - Monique et Jean-Pierre Chabeau
Remerciements : Comité Français pour Yad Vashem - Musée de la Résistance à Bondues
 Danielle Delmaire, historienne, professeur émérite de l'université de Lille, Sciences Humaines et Sociales
Témoignages : Marie-Jeanne Van Dercamere - Annie Calin - Associations : ARPHA Annœullin - Quesnoy et son histoire
Archives : départementales - diocésaines - Roubaix - Mons en Barœul - Livre : du village à la ville
 Mise en page AHM

1924 COMMEMORATIONS

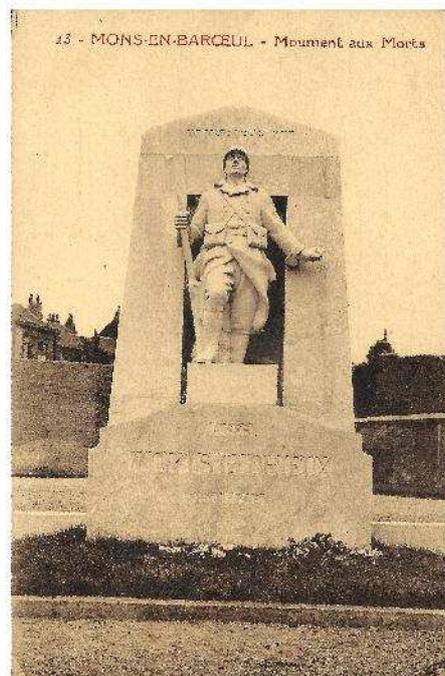
Peu après la fin de la guerre, la commune de Mons en Barœul durement éprouvée par la perte de plus de 150 de ses enfants, décide d'ériger un monument à la mémoire de ses vaillants défenseurs.

Un Comité local, créé par Jules Tiers, Gustave Decoster, Paul Codvelle, sous la présidence d'honneur de Gustave Roussiez, maire, ouvre à cet effet une souscription publique .

L'emplacement choisi est celui de l'ancienne caserne des douanes détruite début des années 1920, qui se situait à l'angle des rues Daubresse-Mauviez (actuellement général de Gaulle) et Rollin.



Le monument construit par l'architecte Chrétien-Lalanne, est sculpté par Dominique Bévilacqua. A l'arrivée de la statue en gare de Lille en août 1923 , on s'aperçoit qu'elle est sectionnée à hauteur du coup de pied . Une autre sera livrée en avril 1924, ce qui retarde quelque peu la fin des travaux.



INAUGURATION DU MONUMENT LE 3 AOÛT 1924

LILLE OCCUPÉE 14-18

Conférence d'Alain Cadet

16 novembre 2018 à 18h

Salle de projection

Fort Macdonald

Entrée libre et

gratuite



Des soldats allemands, moissonnent un champ à Mons en Barœul, futur emplacement des tours de l'Europe

Il y a 100 ans exactement, Lille et sa banlieue sortaient d'une période de quatre années d'occupation qui fut un cauchemar pour les populations de la métropole. Cette occupation a été, pour les habitants de Lille, mais aussi de Mons en Barœul, un épisode douloureux avec ses cortèges de privations, de violences de destructions de déportations et de morts.

À part un ou deux textes d'août 1914 et quelques documents sur les prisonniers du fort, on ne sait pratiquement rien sur ce qui s'est passé dans la commune entre 1914 et 1918. Depuis quelques années quelques documents sont réapparus. Alain Cadet, Monsois, vient de sortir un livre, « Lille occupée, 1914 – 1918 en images », un récit de cette période sombre à travers les images connues et inconnues de ces années de guerre.

Une découverte ou une redécouverte d'une page importante de notre histoire à travers les images....



Association
Historique de
Mons en Barœul

La salle sera fléchée depuis l'entrée du Fort

Fort de Mons en Barœul 59370 Mons en Barœul Rue de Normandie
Métro ligne No2 station "Fort de Mons" Bus ligne 13 arrêt "Bourgogne"
Site internet et mail : www.histo-mons.fr infos@histo-mons.fr